

# Guerre d'Algérie : mieux comprendre l'histoire des combattants du FLN en France

**Colloque** | Universitaires et témoins réunis début mars, 50 ans après l'indépendance.

Dans la nuit du 25 au 26 août 1958, la branche française du FLN (Front de libération nationale algérien) incendie le dépôt de carburants de Mourépie à Marseille. Au cours de la guerre d'Algérie (1954 - 1962), l'événement marque la naissance d'un nouveau front, sur le territoire français cette fois.

## L'occasion de confronter les avis d'historiens

C'est cette histoire, méconnue, que vont tenter de comprendre les intervenants, historiens et témoins des deux rives de la Méditerranée. Le colloque franco-algérien se déroulera les 10 et 11 mars prochains à Nîmes, cinquante ans après les accords d'Évian du 18 mars 1962, établissant un cessez-le-feu entre le FLN et



■ Michel Berthier (à d.) dévoile le programme.

Photo STÉPHANE BARBIER

les troupes françaises.

« Le but, explique Michel Berthier, secrétaire du collectif des neuf associations à l'origine du colloque, c'est de mieux connaître cette période. Il s'agit de faire le point sur la recherche et de confronter les

avis d'historiens. » Car cette guerre a aussi été une guerre civile, entre partisans et opposants de l'Algérie française.

« Ce colloque a un caractère scientifique, précise Bernard Deschamps, président d'honneur de l'association Fran-

ce-El Djazaïr. Nous n'avons pas besoin de tordre la réalité pour montrer la malfaisance du colonialisme. »

Après le 26 août 1958, deux autres épisodes caractérisent cette résistance. Le principal acte consiste à collecter "l'impôt patriotique" auprès des Algériens de France et destiné à soutenir les combattants du FLN. Les porteurs de valise traversent la Méditerranée dans les deux sens pour transporter ces fonds et fournir des faux papiers aux agents du Front opérant en métropole.

Le 17 octobre 1961, après qu'un couvre-feu a été décrété en région parisienne pour les Français musulmans, le FLN organise une manifestation géante. Elle sera très durement réprimée par la police.

**ÉMILIE JEHANNO**

redac.nimes@midilibre.com